Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (2016)

Heft: 2134

Artikel: Voltaire, réveille-toi, ils sont devenus fous! : Burqa et burkini entre liberté et fondamentalisme

Autor: Arsever, Sylvie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1023458

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

seulement sur le revenu du travail mais également sur celui du capital.

Le moment n'est pas à faire la fine bouche. AVSplus représente la seule réponse immédiate à l'entreprise de remise en question d'une conquête sociale d'envergure – vivre une retraite digne – sous couvert de soucis financiers dans un pays qui regorge d'argent, où les excédents commerciaux et les surcroîts d'épargne ne trouvent plus, hors spéculation, d'emploi utile et rentable.

Voltaire, réveille-toi, ils sont devenus fous!

Burqa et burkini entre liberté et fondamentalisme

Sylvie Arsever - 17 septembre 2016 - URL: http://www.domainepublic.ch/articles/29874

Au plan du débat philosophique, nous avons eu un été exigeant, marqué par l'importance ontologique des sujets débattus.

La burqa, dont deux élus au moins du parti socialiste, le directeur zurichois de la sécurité Mario Fehr et son homologue vaudois chargé de la santé et de l'action sociale Pierre-Yves Maillard, estiment judicieux d'envisager l'interdiction dans les lieux publics. Et le burkini qu'une trentaine de maires français avaient jugé bon de prohiber tandis que le ton montait entre baigneurs de différentes convictions vestimentaires.

Le 23 août, quatre policiers ont ainsi contraint une trentenaire en burkini à en ôter la couche supérieure. Certes, la Promenade des Anglais, où se déroulait la scène, avait connu pire un mois auparavant. Mais tout de même. Quelques jours plus tôt à Marseille, ce sont deux jeunes filles qui arboraient une tenue assez intégrale pour couvrir aussi la face qui ont été verbalisées. Leur mère, qui protestait hautement, a fini au poste, inculpée d'outrage, menaces, apologie du terrorisme.

Le 25 août, la juridiction française compétente a tranché: aucun trouble sérieux à l'ordre public – et pas davantage les inquiétudes suscitées par la vague d'attentats terroristes – ne justifie une prohibition qui constitue *«une atteinte grave et manifestement illégale aux libertés fondamentales que sont la liberté d'aller et venir, la liberté de conscience et la liberté personnelle»*. Mais la plupart des maires concernés ont annoncé qu'ils maintenaient leur interdiction.

Sur ce versant du Jura, les sentiments semblent moins vifs, même si plusieurs piscines interdisent également le maillot intégral pour différentes raisons, qui vont de l'hygiène – les maillots sont des nids à bactéries, il n'en faut donc pas plus qu'il n'en faut – à la sécurité: en cas de malaise cardiaque, explique-t-on à Genève, le temps perdu à découper la combinaison peut être fatal. Il fallait y penser.

Manuel Valls, qui a tenu à s'exprimer sur ce sujet brûlant, est plus franc: *«Le burkini n'est pas une nouvelle gamme de maillots de bain, une mode. C'est la traduction d'un projet politique, de contre-société, fondé notamment sur l'asservissement de la femme»*, a-t-il déclaré dans une *interview*.

La phobie de l'excès de tissus

Ce qui nous ramène à la burqa, qu'un homme aussi intelligent que Pierre-Yves Maillard envisage sérieusement d'interdire au nom des *«libertés de conscience et de comportement»*. Détails mis à part – le maillot intégral n'est pas assimilable à une tenue qui dissimule le visage – d'où vient donc cette phobie de l'excès de tissus? Depuis quand se découvrir est-il un signe incontournable de bonne tenue

démocratique?

Nos grands-parents, en tout cas, auraient été surpris. Ils auraient peut-être fait valoir que la dissimulation est parfois un signe de respect. On cache aussi ce qui est sacré: le visage du prophète Mahomet est recouvert sur les miniatures du même voile que celui des femmes. Ou trop puissant pour être contemplé sans danger: les califes de l'époque classique, tout comme dit-on les empereurs sassanides, tenaient audience derrière un rideau.

Pour nous autres Européens du 21e siècle, habitués à voir dans la fluidité du vêtement et la liberté de mouvement qu'il autorise un élément central du confort, c'est tout autre chose qu'évoque le spectacle d'une femme entièrement dissimulée sous une bonne couche de spandex ou de tissu noir cachant le visage et balayant le sol. Surtout lorsque son compagnon s'exhibe, lui, en short ou en jeans serrés, le torse mis en avantage par une chemise largement entrebâillée.

Nous y voyons le symbole par excellence d'une ségrégation que nous connaissons bien pour l'avoir pratiquée longtemps de façon plus *soft*: la mise en place d'un contrôle de la sexualité tout entier organisé autour du corps des femmes, conçu comme le lieu et la cause de toutes les tentations et de toutes les transgressions.

Un tel système ne dit *a priori* rien de la valeur respective des femmes et des hommes devant Dieu. L'islam, comme le christianisme, postule qu'elle est égale. Mais il assigne aux unes et aux autres des rôles sociaux distincts impliquant des parts fortement inégales de pouvoir, d'accès à l'espace public, de capacité d'écrire l'histoire et donc de reconnaissance sociale. Cela aussi, nous le connaissons bien, du moins lorsque nous n'avons pas entièrement perdu la mémoire.

Peut-être même ne le connaissons-nous que trop: après tout, les luttes féministes, des premiers combats pour l'accès au savoir et aux professions aux campagnes contre la banalisation du viol dans les années 70 et 80, ont été rudes.

Et malgré des avancées notoires (qui doivent peut-être un petit quelque chose à la volonté de se démarquer des hijabs et des burkas du monde musulman), l'apparition de ces derniers en Europe peut sembler une menace pour les acquis.

De plus en plus, toutefois, le problème est ailleurs. Les valeurs que nous associons à ces tenues évoquent celles que certains prétendent promouvoir à coups de bombes, d'assassinats et de viols commis au nom de la religion. Il devient dès lors tentant d'assimiler le refus du contact que semble exprimer le niqab à un rejet total des valeurs occidentales.

Des motivations et significations diverses

Mais est-ce bien cela – défense de la ségrégation sexuelle et de l'assignation des femmes à la seule reproduction, voire soutien au terrorisme – que celles qui portent burkini ou burqa en Europe, entendent signifier? Ce n'est en tout cas pas ce qu'expliquent celles d'entre elles qui s'expriment. Le plus probable est qu'elles n'entendent pas toutes dire la même chose. Ainsi, le burkini peut être vu comme une forme de transaction: pour celles qui le portent, l'obligation de se couvrir le corps et les cheveux est considérée comme acquise. En enfilant un maillot intégral, elles choisissent d'aller quand même à la plage, ne serait-ce que pour accompagner leurs enfants dans l'eau. Et comme le dit Latifa Ibn Ziaten, mère d'un soldat assassiné par Mohammed Merah, *«une femme qui adhère à l'idéologie de Daech, ce n'est pas à la plage que vous risquez de la trouver»*.

Quant au niqab, il renvoie certes symboliquement à un ordre social autoritaire, basé sur l'enfermement des femmes – l'ethnologue Hanna Papanek parle du voile comme d'une réclusion portative (qui a au moins l'avantage qu'on peut l'emmener en promenade). Mais on peut aussi y discerner des échos plus familiers: refus du monde exprimé par les nonnes, voire dénonciation par certaines féministes de la transformation des corps féminins en objets au service de la marchandisation

capitaliste. Et si certains niqabs ont sans doute valeur d'affirmation politique, d'autres peuvent correspondre à un cheminement religieux entièrement pacifique.

La seule chose qu'on peut finalement dire avec certitude, c'est que les deux tenues constituent des usages paradoxaux – et très largement minoritaires – de la grande liberté reconnue ici aux individus de se présenter en public comme ils l'entendent. Ils peuvent déranger. Mais ils ne menacent cette liberté que d'une seule manière: par la tentation qu'ils inspirent à certains de la limiter. Et de se tirer du même coup une balle dans le pied.

Les musulmans européens sont divisés sur l'attitude à adopter face aux manifestations du fondamentalisme, certains attendent même d'éventuelles interdictions une forme de protection face à la pression communautariste. Mais aucun d'entre eux ne peut rester insensible à la haine toujours plus explicite qui imbibe le débat sur les *«signes ostentatoires»*, pour le dire en hexagonal courant, de la fidélité religieuse.

Or ce résultat, avec le divorce qu'il prépare entre les sociétés européennes et leurs musulmans, est exactement celui que les groupes djihadistes, d'Al Qaeda à Daech, poursuivent avec acharnement. Au moment où la violence très largement intra-communautaire de ces derniers détourne d'eux de nombreux croyants, c'est, pour le dire en termes simples, vraiment trop bête.

Restent les détails: la nécessité, peut-être, de voir les visages de ceux qui s'adressent à une administration publique, les normes d'hygiène en piscine, etc. Autant de questions qui méritent tout au plus un traitement réglementaire.

Mais le problème de fond est ailleurs et c'est bien, comme le disent les partisans de la ligne dure, une question de valeurs. Ou plutôt de valeur au singulier: faisons-nous toujours assez confiance à la liberté pour vouloir la défendre et la partager? Ou sommes-nous à notre tour devenus des fondamentalistes?

La transition, une révolution accompagnée

Pour assurer leur viabilité, les politiques de développement durable appellent une gouvernance différenciée

Yvette Jaggi - 19 septembre 2016 - URL: http://www.domainepublic.ch/articles/29886

Les mots charrient leur lot de sous-entendus. L'expression de changement climatique fait naître un sentiment d'insurmontable fatalité. Au contraire, quand on parle de transition énergétique, on induit la volonté d'influer positivement sur l'avenir de la planète.

Les collectivités, les entreprises, toutes les organisations humaines ont à faire face au même phénomène: le changement. Elles l'affrontent, le préparent, le gèrent, l'accompagnent, avec une clairvoyance et une bravoure inégales, selon la nature et la temporalité du changement lui-même.

Une évolution lente comme celle du climat nourrit durablement le débat entre sceptiques et inquiets. Une révolution industrielle ou numérique exige une adaptation soudaine et inéluctable des savoirs et des structures. Une transformation des mentalités ou des pratiques sociales se fait à des rythmes variables qui suscitent des réactions également différenciées.

Outre le rythme, la compréhension du changement peut se modifier: les uns en prennent acte, et le mettent en